

La Lettre du Cercle

CERCLE POUR L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

Siège social : 14, rue de la Tour, 75116 PARIS

www.cpat.fr

Numéro spécial - mars 2017

Hommage à Bernard ROBERT

Éditorial

Nous sommes très affectés par le départ si injuste, à 69 ans, de **Bernard Robert**, le 16 décembre dernier, et tout particulièrement sa petite équipe « Villes » qu'il a animée de 1990 à 1999 à la Datar.

Il avait constitué une équipe soudée de chargées de mission qui s'appréciaient beaucoup et travaillaient jusqu'à point d'heure, notamment sur les cartes qui éclairaient les politiques urbaines, sous les conseils savants, souriants et toujours très fins de Bernard.

Il était un collègue convivial, plein d'humour et très aimé. Beaucoup parmi nous ont voulu témoigner leur émotion à la suite de son décès.

La Lettre nous livre ces témoignages dans ce numéro spécial consacré à Bernard.

C'est un hommage que le Cercle est heureux de lui rendre.

Marc Gastambide
Président du Cercle

Sommaire

Textes de :

- Jean-Pierre DUPORT
- Didier MINOT
- Francois WELLHOFF
- Isabelle BERTRAND, Sabine THIBAUD, Marie-France HAU-ROUCHARD
- Anne BAILLY,
- Priscilla DE ROO



Travailler avec **Bernard Robert** fut pour moi un grand plaisir.

Avenue Charles Floquet, il a apporté ses compétences et sa finesse d'analyse à l'équipe urbaine, apportant une contribution éminente à la pensée et à l'action de la Datar dans ce vaste champ.

J'ai beaucoup apprécié son opiniâtreté, associée à un sourire quelquefois désarmant lorsque l'on n'adhérait pas immédiatement à ses propositions.

J'ai été heureux de le retrouver quelques années plus tard à la tête de la mission interministérielle du Bassin parisien. Pour le préfet d'Ile de France, convaincu de la pertinence de l'approche dont Bernard était porteur, ce fut essentiel de pouvoir s'appuyer sur un homme comme lui. Les traces de son action sont encore présentes. Je pense en particulier au projet « Vallée de la Seine » Pour tout ce qu'il a fait et pour ce qu'il était, merci à Bernard.

Jean-Pierre Duport

La disparition de Bernard me touche d'autant plus que nous avons beaucoup travaillé ensemble, dans une super confiance réciproque, à la DATAR puis lorsqu'il était à la mission interministérielle pour le Bassin parisien, et que j'étais à l'École des territoires. Nous avons initié toute une réflexion sur l'avenir des franges franciliennes, ces territoires périurbains, situés à la périphérie et parfois en dehors de la région Île-de-France, où se concentrent souvent des populations qui ne peuvent plus se loger en proche banlieue. Nous avons à cœur de montrer qu'il y avait une cohérence d'ensemble.

Bernard se heurtait en permanence au fractionnement multiple de l'organisation administrative, auquel il faisait face avec brio et ténacité. Malheureusement, ces réflexions restent d'une grande actualité. C'était toujours un plaisir de nous retrouver dans son bureau de la rue Miollis, où il recevait chacun avec une totale disponibilité. Merci, Bernard !

Didier Minot

Hommage lu lors de la cérémonie des obsèques

Bernard,
tes ex-collègues m'ont demandé d'exprimer ici, en leur nom, leur émotion.

Ton départ nous bouleverse même si depuis six mois nous nous doutions que l'issue était inéluctable. Tu te savais condamné mais tu faisais semblant de ne pas l'envisager. Pour Odile, qui t'a constamment épaulé, mais aussi, je pense, pour toi.

Sans jamais te plaindre ni te faire plaindre, jusqu'au bout tu as décidé de lutter. Tu as cherché à raisonner sur les protocoles qui t'étaient proposés, à orienter les traitements avec lucidité et courage.

Bernard, tu étais apprécié de tes collègues pour ta rigueur, ta loyauté et la générosité dont tu faisais preuve en dépit de ta réserve naturelle. Ta fidélité, ton opiniâtreté, ton attention portée aux autres ont marqué tes amitiés professionnelles. Toujours fier de ton

travail, tu étais reconnaissant envers celles et ceux avec lesquels tu faisais équipe.

Tu croyais en une politique d'aménagement du territoire. C'était ta mission de moine-soldat de la DATAR, persuadé qu'une approche technique finirait par triompher. Jusqu'à ta retraite tu as soufflé sur les braises lorsque la flamme vacillait.

Bosseur impénitent, tu partageais ta capacité de travail entre ton activité professionnelle et ta passion éditoriale pour les objets d'écriture. Sans compter tes travaux de maçon dans la maison de campagne qui sert d'écrin à ta fabuleuse collection de plumes.

Nous pouvons témoigner de l'importance que tu accordais à ta famille, respectueux depuis toujours du déjeuner quotidien à la maison, constamment soucieux du bonheur de ton épouse, de l'avenir de ta fille et plus récemment du plaisir de tes petites filles.

Pour toutes ces raisons, Bernard, nous partageons le deuil de ta famille.

Mais comme tu détestais les éloges convenus, je voudrais ajouter quelques mots plus personnels.

Notre rencontre professionnelle il y a trente ans a commencé par une sourde rivalité, qui s'est rapidement transformée en une paix armée, puis en une collaboration fructueuse, pour cheminer plus lentement vers une profonde amitié.

Pourtant tout nous séparait. Nos convictions s'opposaient. Mais notre amitié reposait sur un respect mutuel. Nous n'étions d'accord sur rien, raison pour laquelle notre complicité nous enrichissait. C'est à ce titre que tu me manques, comme nous avait déjà manqué Georges Couty.

Aujourd'hui nous avons perdu un être cher auquel nous tenons à rendre hommage.

Et nous souhaitons à Odile et Stéphanie du courage pour progressivement dépasser leur deuil.

Bernard, nous ne t'oublierons pas.

François Wellhoff

La belle équipe et ses oursinades



Comment l'une d'entre nous - Isabelle, Marie-France, Sabine - pourrait-elle oublier « l'équipe Ville » dont Bernard, durant plusieurs années - de mars 1990 à juillet 1995- fut si intensément le chef, avenue Charles Floquet.

Dans la série: DRÔLES DE DAMES

Alors qu'était loin le temps des métropoles d'équilibre et des contrats villes moyennes impulsés par la DATAR des grandes heures... ; alors qu'étaient en cours des politiques fondées sur le principe de "contrats" avec des villes candidates pour préciser vocations et stratégies (des chartes d'objectifs, terme incompréhensible et imprononçable), pour bâtir des programmes de coopérations inter-villes (les fameux réseaux de villes qui faisaient pour le moins sourire) ou des programmes d'accompagnement des reconversions industrielles (les non moins fameux pacts urbains), Bernard n'avait qu'un dossier, un projet, un dessein qui le hantait : cartographier l'armature urbaine de la France de demain. La proposition d'ouvrir ce chantier avait été validée par Jean-Pierre Duport et Pierre-Henri Paillet l'avait repris avec force.



OUI BERNARD, MAIS LA VERTICALE TRANSVERSALE ET SUBORDINAIRE DU CONCEPT COLLECTIF .../...



TU VEUX MA PHOTO ?



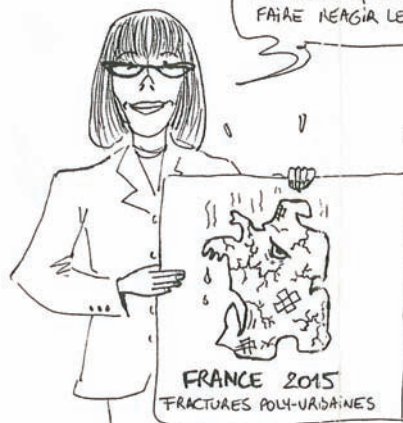
DIS BOB, TU NE POURRAIS PAS LUI DIRE A LA MISS EIFFEL DE NE PLUS METTRE DE TALONS, SINON MOI, BYE-BYE KENAU !

dessin de J.P. Bove

Dans cette aventure, l'un des référents c'était Félix Damette ou casque d'or, le contradicteur François Wellhoff, l'alliée objective dubitative Priscilla de Roo, la cartographe aux doigts d'argent Anne Bailly, et notre mère à tous, l'inénarrable Arlette, assistante de Bernard.



VOILA L'OUVRIER...
MONSIEUR ROBERT !
VOUS ALLEZ ETRE EN RETARD,
LE MINISTRE VA RÂLER ET LES
LOULOUTTES VONT COUINER !

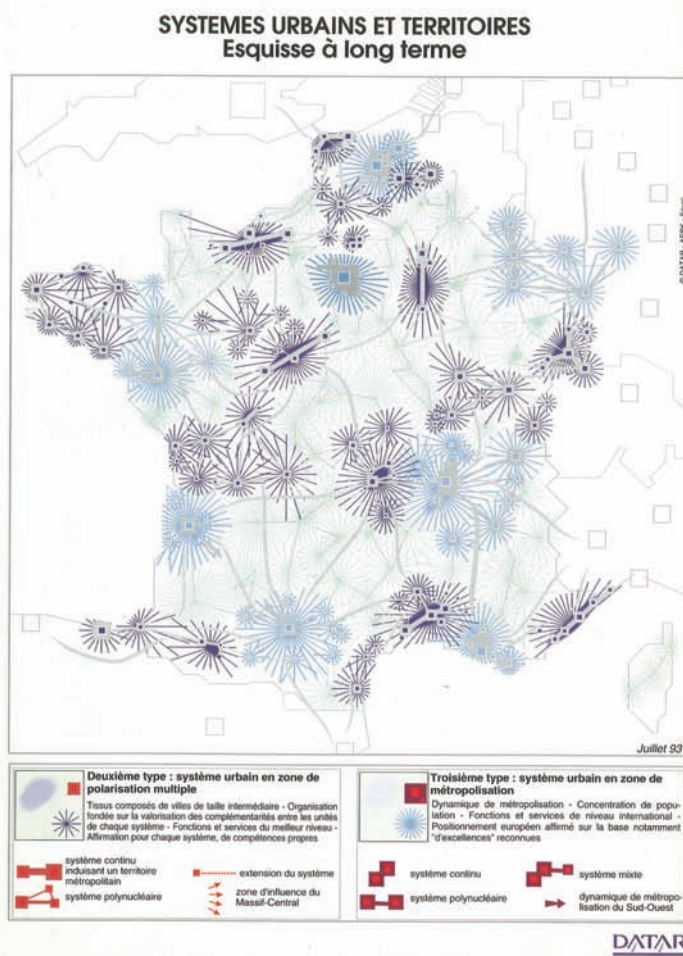
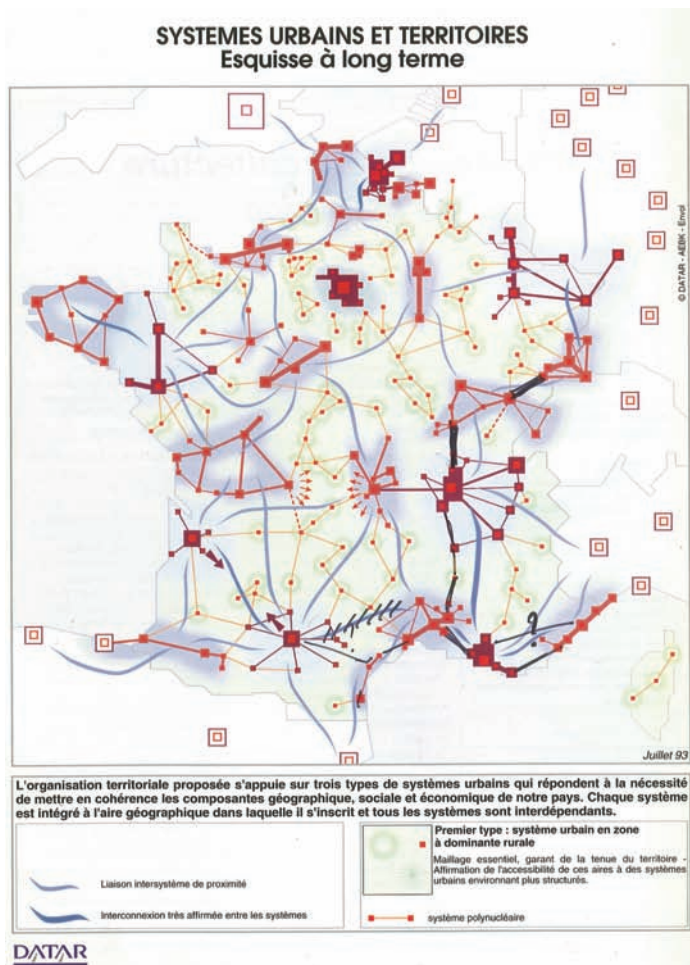


VOICI LE DERNIERE CARTO
DE LA VISUALISATION GLOBALISANTE
DES FRACTURES POLY-URBAINES
CONJONCTURELLES
JE CROIS QU'ELLE VA
FAIRE REAGIR LES GENS !

dessin de J.P. Bove

L'équipe, composée très vite exclusivement de femmes - dont Arlette, sa secrétaire qui le sur protégeait - suivait joyeuse. Les réunions se succédaient avec les uns, les autres. Et Anne dessinait, reprenait, rajoutait... traits et couleurs

foisonnaient : il régnait une certaine effervescence dans le bureau de Bernard ! La carte des oursins, ci-dessous, marqua une étape importante, en termes d'expression graphique en tout cas.



Son équipe, Bernard la manageait avec bienveillance, habileté, détermination en fédérant autour de lui et du projet qui l'animait. Chacune de nous a apprécié sa rigueur, sa pédagogie, son attention, son exigence (qu'il s'imposait aussi à lui-même...), son immense patience...

Esprit large, ouvert, audacieux, il creusait chaque idée au fond sans jamais perdre le fil, consultait, écoutait, restait fidèle à ses convictions sans jamais se décourager. Il faut le dire, au sein de la DATAR, autour de nous, beaucoup doutait ...



Concentration et discussion, l'équipe en 1993,

Bernard savait rire, se moquer gentiment des excès, des fantaisies ou des désordres de chacune et réussissait à en extraire le meilleur. Nous étions à bonne école ! Il avait fabriqué son équipe et la défendait âprement. On faisait clan.

Travailler auprès de Bernard, dans cette équipe a constitué pour chacune une expérience profes-

sionnelle et personnelle marquante. Elle nous a liée toutes trois et avec Anne, Arlette n'étant plus là pour partager nos souvenirs, d'une amitié profonde et durable.

Isabelle Bertrand,
Sabine Thibaud,
Marie-France Hau-Rouchard



*Photo de l'équipe prise en 1993,
la bonne humeur règne*

Bernard Robert et la cartographie du territoire

C'est à titre d'intruse que je m'immisce dans cette reconnaissance collective ! En effet je ne suis pas « datarienne » au sens légitime du terme. Pourtant pendant près de 10 ans, je me suis sentie partie prenante dans cette grande maison. Les différentes équipes et responsables notamment Bernard Robert, pour lesquels j'ai eu à travailler y sont pour beaucoup.

Au début des années 90, la représentation cartographique du territoire ne faisant pas partie des compétences internalisées de la DATAR, j'ai été sollicitée par François Wellhoff, un de mes anciens chefs de service du STU (ministère de l'Équipement) pour compléter son équipe du Bassin Parisien (Livre Blanc, Scénarios puis Charte). Cela m'a permis de faire valoir mes compétences en cartographie, de les approfondir, mais surtout de comprendre le fonctionnement, le rôle et les objectifs de cette délégation alors interministérielle.

C'est alors que j'ai rencontré Bernard Robert qui m'a associé rapidement aux réflexions de son équipe ville. La tâche fut rude et exigeante. Il me fallait traduire

l'armature urbaine, son emprise et sa hiérarchie sur le territoire français. Selon les points de vue démographiques, économiques, environnementaux, etc, les ensembles devaient se différencier. Les cartes devaient aussi se faire l'écho des études en cours. Il fallait donc sans arrêt s'adapter aux concepts, retravailler, compléter les cartes, modifier les représentations pour les rendre le plus lisibles, pertinentes et pédagogiques.

On l'aura compris, je tenais la plume, mais le travail était collectif. Bernard Robert impulsait la réflexion. Ses trois co-équipières, chacune de forte personnalité, avaient leurs mots à dire et ne s'en privaient pas ! J'ai nommé Isabelle Bertrand, Sabine Thibault et Marie-France Haut-Rouchard. Mais très vite, nos réunions hebdomadaires, bihebdomadaires souvent, (voire quotidiennes à certaines périodes) pour fréquentes qu'elles fussent, n'en étaient pas moins, très vivifiantes : Bernard Robert initiaient les grandes lignes, les idées fusaient, les esprits phosphoraient, et moi dans un brouhaha contradictoire, j'essayais de composer et dessiner. Les

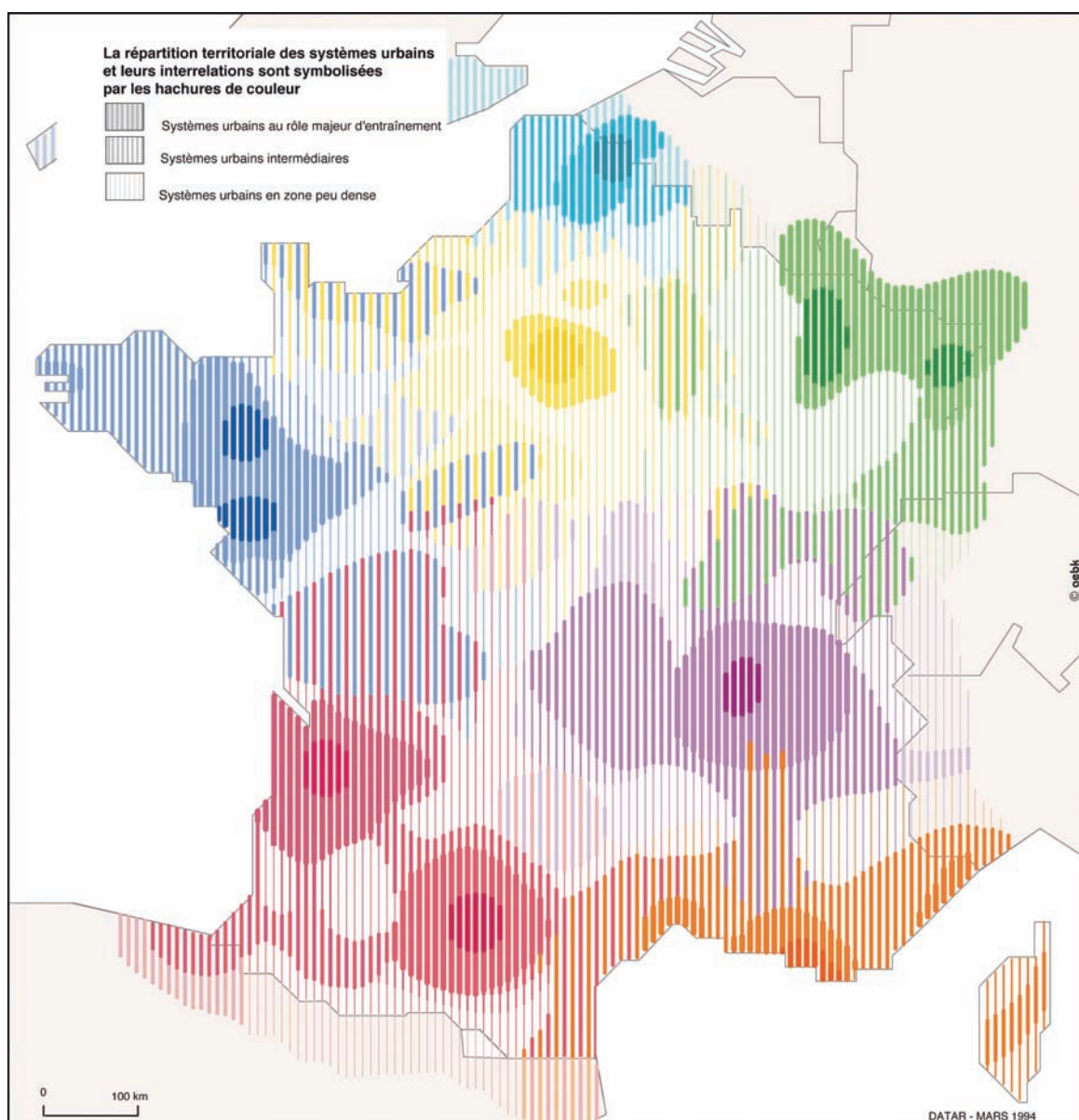
représentations cartographiques qui en résultaient étaient parfois discutées âprement. Notre mentor après avoir écouté les points de vue jouait les arbitres. Mais, nos réunions, intenses et animées, se terminaient la plupart du temps par des fou rires salvateurs.

Ce travail de réflexion et les représentations collectives qui en ont résultées ont été repris dans le cadre du grand débat national sur l'aménagement du territoire. Durant certaines phases de négociation avec les territoires, j'ai eu souvent l'impression d'être « réquisitionnée ». Les réunions se faisaient en petit comité dès 7h30 - 8 heures le matin dans le bureau de Bernard Robert, que, n'étant pas du sérail, j'étais la seule à appeler Monsieur et à vouvoyer. Après une demi-heure de « briefe », je repartais dans mes bureaux du 10e arrondissement pour revenir avec de

nouvelles copies vers 18 heures pour alimenter une réunion avec le délégué...

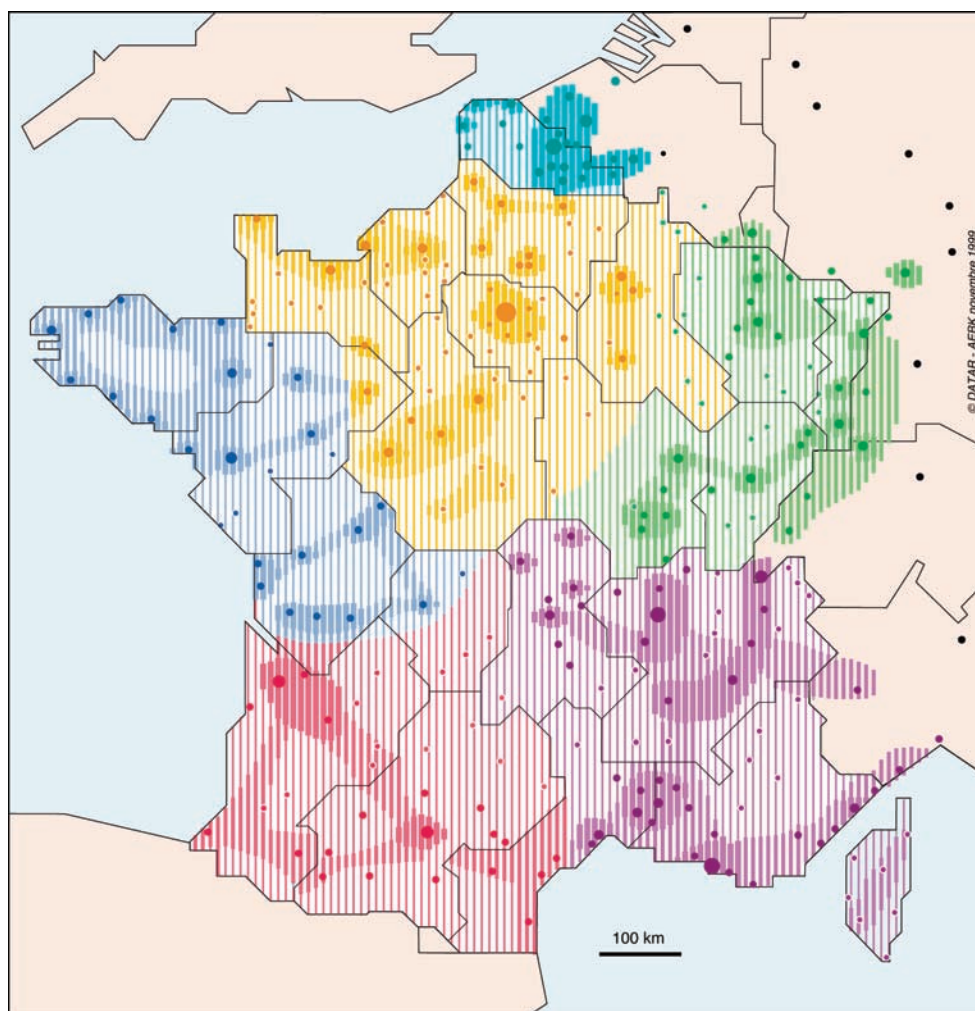
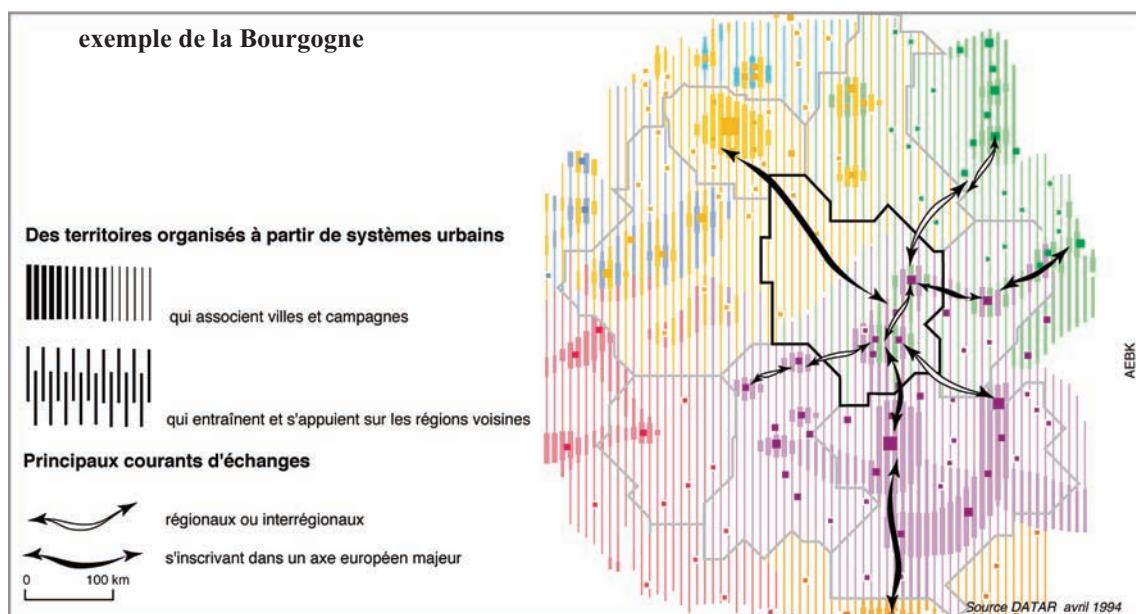
Je voudrais ici dire un mot à propos de la volonté de précision de « Monsieur Robert ». À titre d'exemple, la carte ci-dessous identifiant les métropoles, leurs territoires et leurs imbrications les uns par rapport aux autres, carte que l'on pourrait juger comme un exercice de style purement graphique, conceptuel et décoratif est en fait d'une extrême précision...

En effet sur cette carte, il n'y a pas un trait dont l'épaisseur, la couleur, l'intensité de la couleur, l'écartement et la longueur n'ont pas été discutés et modifiés plusieurs fois. C'était cela l'exigence de Bernard Robert ; lorsque l'on parle de territoire, il faut être précis, les « locaux » doivent s'y retrouver.



Par la suite cette carte a été déclinée de manière encore plus précise par région puis remontée

dans cette nouvelle précision à l'échelle nationale.



Travailler avec Bernard Robert n'était donc pas une sinécure, le temps n'était pas compté ! Ce n'était pas le bain non plus, l'atmosphère était studieuse mais chaleureuse, empreinte de gentillesse, de rire et d'attentions aux uns et aux autres. Quelle école ! Toute l'équipe était portée par le projet dont les cartes n'étaient qu'un des éléments mais sans doute le plus visible et le plus sujet à débat, à polémiques aussi.

Je garde de cette époque outre trois grandes amies, le sens de la précision, du travail bien fait, la volonté de « montrer », de ne pas masquer. Bernard Robert, en effet, savait plus que quiconque respecter et entraîner son équipe, l'écouter et la dynamiser. Il était exigeant, mais une fois le travail achevé, cette exigence s'accompagnait d'une vraie reconnaissance du travail accompli. Chose rare... Il était généreux

aussi, toujours soucieux que le temps passé et les efforts fournis soient correctement rémunérés. Chose encore plus rare...

Il m'a par la suite associée aux travaux de la DATAR dans le cadre du schéma directeur de l'espace communautaire européen dont il a porté et initié les premières cartographies prospectives communes des 15 États de la Communauté d'alors. Ce fut une autre aventure très intense, à mener tambour battant sur la courte durée des 6 mois de présidence française. Il a ensuite continué à me faire confiance dans le cadre de ses missions à la MIAAT Bassin parisien.

Grâce à Bernard Robert, ma pratique de la cartographie avec celle de ma jeune équipe d'AEBK s'est largement développée. Étudier, comprendre,

penser les territoires, définir leurs développements futurs et les représenter, se servir de la carte pour révéler et permettre d'agir, voilà ce qu'il m'a aidé à mettre en valeur dans ma pratique professionnelle.

C'est ce que j'ai poursuivi dans les années 2000 avec les services des Régions ou de l'État en PACA, Nord-Pas-de-Calais, Pays de la Loire, Limousin et Bourgogne.

De loin en loin il suivait mes travaux et je lui avais promis que lorsque nous en aurions le temps, je lui détaillerais mes dernières approches cartographiques en région. Je suis sûre qu'il aurait apprécié.

Nous n'en avons pas eu le temps.

Anne Bailly

Bernard Robert, une force tranquille

Quand j'ai connu Bernard, j'étais déjà plongée dans le chaudron marseillais et je me débattais pour susciter une méthode de développement économique et social de l'aire métropolitaine marseillaise plutôt qu'un projet d'équipement. Bernard a immédiatement compris ma démarche et l'a soutenue. C'était Bernard : à rebours de la culture classique des ingénieurs des Ponts et dénué d'esprit de corps, il m'a alors fermement encouragée et accompagnée, par des conseils, des coups de fils rassurants...et par d'importants crédits d'études et de fonctionnement. Un vrai pare-feu !

C'était Bernard : il n'était pas homme de facilités. Tout au long de sa vie datarienne, en tant qu'animateur de l'équipe urbaine puis à la MIAAT, c'est cela qui le caractérisait : privilégier le qualitatif, penser à la bonne distance et échelle, penser choix politiques et non aménagement physique, penser enjeux et non investissements, penser influence et non puissance, penser organisation et non institution.

J'ai donc principalement travaillé avec Bernard à

distance, à 800 km de distance, mais c'est comme si j'étais proche, que je faisais quotidiennement partie de son équipe. C'était Bernard : il provoquait la confiance, dégageait un halo de solidité physique et psychologique, car c'était un homme de principes qui ne déviait pas d'un pouce de sa morale de l'action publique. On pouvait aveuglément compter sur lui car on savait qu'il prendrait ses responsabilités et vous soutiendrait contre vents et marées. Un roc !

J'ai pu mesurer tous les jours son honnêteté intellectuelle, sa richesse humaine, son côté secret aussi car il voulait toujours être au service des autres et jamais de lui-même, ne serait-ce qu'en en parlant. Sa générosité était sans bornes, avec les membres de son équipe, avec ses collègues, allant jusqu'à servir de tuteur à l'assistante de l'équipe, Arlette Gauthier, lorsque celle-ci est tombée malade et sans famille. Un homme sensible et plein d'attentions, une belle personne.

C'était Bernard : une force tranquille.

Priscilla De Roo



Sabine

Odile Robert Bernard Robert

Isabelle

Marie-France